Histoire et patrimoine

L'Oribus, histoire et société en Mayenne Rendez-vous dans quarante ans pour un n° 200 !

ien n'est définitivement acquis, rien n'est facile, aujourd'hui plus que jamais ! L'association « L'Oribus, histoire et société en Mayenne », qui publie *L'Oribus*, n'échappe pas à un environnement peu favorable à l'édition et à la lecture. Mais elle résiste !

Le coût de l'abonnement et le prix de vente au numéro augmentent, mais c'est très loin d'être scandaleux ! L'imprimeur apporte sa contribution technique et non moins militante... Mais l'équilibre financier passe aussi par une augmentation du nombre de lecteurs. Comment y parvenir ? Tout d'abord en résistant : « diffuser une revue au format papier ; conserver le rythme de trois numéros par an ; poursuivre l'alternance entre numéros mélangeant divers textes et numéros à thème unique ; persévérer dans la recherche d'un équilibre entre textes inédits, articles ambitieux et élargissement de nos lecteurs bien au-delà des historiens ou des simples curieux de la Mayenne »...

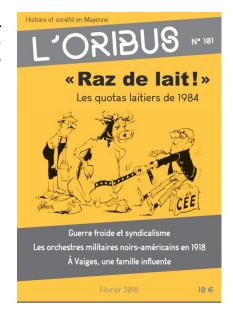
Résister ne veut pas dire ne pas évoluer : pour le n° 101 de la revue (février 2018, 66 p., 10 euros), L'Oribus apporte des modifications, entre autres de nouvelles rubriques, faciles à lire, plus accessibles peut-être pour de futurs nouveaux contributeurs.

Ce n° 101 est une publication de « mélanges » : des quotas laitiers au syndicalisme, des orchestres militaires noirs américains à une famille influente de Vaiges...

Dominique Delaunay, « "Raz de lait sur la Mayenne" – Les quotas laitiers de 1984 »

Non sans lien, très sûrement, avec des voyages d'études qu'effectuent des agriculteurs mayennais dans les années cinquante dans des pays comme les Pays-Bas, la Suède ou le Danemark, l'agriculture mayennaise enregistre « des progrès considérables, en particulier dans le domaine laitier », et ce dans les deux décennies qui suivent. Du début à la fin des années 1970, la Mayenne passe ainsi du 75° au 23° rang national en termes de production laitière.

Les voyages d'études n'expliquent pas tout. Dominique Delaunay évoque « le dynamisme d'une



nouvelle génération d'exploitants », « affranchie du carcan du métayage », ayant pu aller à l'école de la Jeunesse agricole chrétienne (JAC), investie dans le syndicalisme agricole. Le développement de la coopération en est un révélateur : coopératives d'utilisation de matériel agricole (Cuma), mutuelles coups durs, associations de remplacement...

Dans les années 1980, analyse Dominique Delaunay, l'environnement laitier évolue avec un enchevêtrement de facteurs : des bâtiments d'exploitation (la « stabul ») à la mécanisation du matériel, de la « révolution fourragère » à la sélection des races (la « Prim'Holstein »), sans oublier la forte implantation de laiteries industrielles... La liste des facteurs ayant favorisé ce développement est encore très longue : même la clôture électrique a joué son rôle.

La Mayenne est « exemplaire » pour la croissance de sa production laitière, mais c'est un phénomène général, plus ou moins accentué selon les régions, selon les pays. Mais trop, c'est trop! C'est « la crue du fleuve », comme titre Dominique Delaunay, puis « l'endiguement du fleuve ». Ce sont alors les quotas laitiers mis en place au 1^{er} avril 1984, non sans susciter une levée de boucliers syndicale. Dans les rues de Laval, le 24

avril, de 20 000 à 30 000 agriculteurs venus de tout l'Ouest sont venus manifester...

Mais les quotas laitiers, c'est « comme un mal nécessaire ». Dominique Delaunay développe les réactions parfois violentes, les dégâts occasionnés chez des producteurs, les stratégies d'adaptation.

Les quotas laitiers étaient prévus pour cinq ans. Ils ont perduré jusqu'en 2015. « L'année 2017 voit resurgir les problèmes de surproduction »... L'histoire n'est peut-être pas finie!

Claude Walkstein, « Les orchestres militaires noirs »

L'article est original : « Durant la Première Guerre mondiale, les musiques américaines passent dans notre région et implantent le germe d'une nouvelle culture musicale : le jazz »...

Dans le contexte de ségrégation propre aux États-Unis, l'auteur montre les difficultés à constituer des « army bands » de cinquante membres, de préférence volontaires, ayant « une éducation musicale suffisante pour jouer dans des ensembles symphoniques ». Les



Le compositeur et chef d'orchestre noir, James Reese « Jim » Europe, a abandonné son revenu confortable de chef d'orchestre new-yorkais pour « démontrer la capacité des Noirs à servir leur pays ».

musiciens noirs, pour leur part, jouent « à l'oreille ». Quand le problème des musiciens est résolu, reste celui des instruments!

Il y aura des orchestres blancs et créoles, avec des musiciens capables de lire la musique, mais aussi des orchestres noirs qui « "improvisent" en jouant à l'oreille et s'appuient sur les rythmes qui leur sont familiers ». Les premiers ressemblent aux fanfares et harmonies militaires françaises ; les seconds, qui ont laissé quelques témoignages de leur venue en Mayenne, ouvrent vers une nouvelle culture musicale proprement américaine... « qui fait bouger les jambes et taper des pieds ».

Même les autorités françaises y voient leur intérêt : « faire accepter l'allié américain par la population » et « solliciter un regard positif sur la politique française de colonisation »!

Alain Olivier, « Guerre froide et syndicalisme en Mayenne – De l'après-guerre au début des années soixante »

En dix-huit pages très denses, Alain Olivier développe la « scission syndicale très conflictuelle » qui est intervenue en Mayenne en 1947-1948. Avant cet événement, la Confédération générale du travail (CGT) comptait plus de 8 500 adhérents. Au niveau national comme dans le département, cette rupture va se dérouler « dans un climat d'agressivité et de haine ».

En Mayenne, Auguste Beuneux, secrétaire général de l'Union départementale (UD) CGT, rejoint Force ouvrière (FO). Il prévoit d'organiser un référendum où les salariés syndiqués à la CGT seraient amenés à choisir leur camp. Cependant, l'UD CGT forme un nouveau bureau avec des membres proches du Parti communiste. L'UD CGT s'oppose au référendum syndical. Coup dur pour le jeune syndicat Force ouvrière : les adhérents du Syndicat national des instituteurs (SNI) choisissent l'autonomie.

La question de la propriété et de l'utilisation des biens de l'ancienne UD CGT reste posée. L'affaire se conclut définitivement en 1959 avec un arrêt de la Cour de cassation qui donne finalement raison à FO.

Alain Olivier poursuit son article en analysant l'impact, sur la vie syndicale mayennaise, de faits comme le plan Marshall, la politique étrangère – dont la question du réarmement de l'Allemagne –, la guerre de Corée, les guerres coloniales, les événements de Hongrie... Ces dossiers opposent bien souvent la CGT et les autres syndicats. Les tensions peuvent aussi se raviver sur des conflits locaux, à l'approche des élections à caractère syndical ou encore pour l'accession aux postes de responsabilité des organismes sociaux.

Si la guerre froide, conclut l'auteur, a pris fin en 1989 avec la chute du mur de Berlin et en 1991 avec l'implosion de l'URSS, l'éclatement de la CGT en 1947-1948 perdure, en France et en Mayenne, jusqu'à aujourd'hui.

Jean Steunou, « À Vaiges, une famille influente à la fin du XIX^e siècle »

En Mayenne, la famille Glétron-Robert est connue des amateurs de patrimoine par le mausolée conservé au cimetière de Vaiges. Pour Jean Steunou, il s'agit d'une « famille représentative de ce que pouvait être la notabilité en Mayenne à cette époque, mais avec des références idéologiques originales au sein du conservatisme dominant mayennais ».



Marie-Joséphine Félicité Glétron, épouse d'Anatole Robert, et le jeune Jacques Robert (mausolée de Vaiges).

L'auteur s'attache à présenter plus particulièrement Félicité-Marie Glétron (1829-1905), « la bonne maman influente » ; son gendre, Anatole Robert (1845-1900), « le modèle républicain » ; enfin, Jacques Robert (1875-1892), « l'enfant surdoué ».

Félicité-Marie Glétron a voué une bonne partie de sa vie au développement de l'enseignement, en particulier à Vaiges. Anatole Robert, avocat angevin, épouse en 1875 la fille de Félicité-Marie Glétron ; toute la famille s'installe alors à Vaiges. Au titre du parti républicain, Anatole Robert, franc-maçon, est maire de Vaiges en 1886, puis conseiller cantonal de Sainte-Suzanne l'an-

née suivante. Il occupe ces deux fonctions jusqu'à sa mort, survenue subitement à Paris. Jacques Robert, le petit-fils de Félicité-Marie Glétron, à la santé fragile, a laissé une œuvre littéraire conséquente que sa grandmère a tenu à faire éditer. *L'Oribus* en publie divers extraits.

Nouvelles rubriques avec le n° 101

- « II y a... 264 ans Lettre d'un jeune ambitieux » (Jocelyne Dloussky) : en date du 25 février 1754, François Delaporte, d'une famille de négociants lavallois, vice-consul depuis moins de deux mois en Crète, écrit à son supérieur pour solliciter « un poste plus considérable »...
- « Un lieu à découvrir... Pontmain à la frontière belge » (Jocelyne Dloussky) : non loin de Dunkerque, l'église de Bollezeele est un site où Notre-Dame de la Visitation est vénérée depuis au moins le XIII^e siècle. Des vitraux représentent les diverses apparitions de la Vierge Marie...
- « Entretien avec... Jean-Noël Azé » (Pierre-Marie Meignan) : il est ingénieur météorologue en Ille-et-Vilaine... mais aussi docteur en histoire avec une thèse

sur la Chouannerie mayennaise et sa mémoire (1789-XX^e siècle). Parallèlement à son travail, il s'est aujourd'hui lancé dans le roman historique.

• « L'histoire en images – Les "fêtes d'aviation" à Pré-en-Pail » (Pierre-Marie Meignan) : lancées au tout début du XX^e siècle, les fêtes d'aviation sont des « concours de pilotage contribuant à l'amélioration technique de l'aéronautique ».



Les bains-douches de Laval... en chantier(s)

En 2013, à l'occasion du centenaire de la loi sur les Monuments historiques, la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) des Pays de la Loire a lancé une collection d'ouvrages intitulée « Parlez-moi patrimoines... » Après *Une foule d'objets* et *Des immeubles dans tous leurs états*, la Drac a sorti un n° 3, *Les grands travaux en Pays de la Loire* (80 pages)... qui est le n° 1 d'une sous-collection « En chantier(s) ».

Cette politique éditoriale est d'autant plus difficile à suivre que ce n° 3 n'est pas daté. A priori, il est sorti en 2016 (?). L'ouvrage est en ligne sur le site de la Drac : www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Pays-de-laLoire/

Avec cette publication, la Drac vise à faire connaître les grands travaux qu'elle accompagne en matière de protection, restauration et mise en valeur ou enrichissement du patrimoine. Ce sont d'ailleurs ici les trois grandes parties de l'ouvrage. Au titre de la protection du patrimoine, sont retenus le château et le parc de la Jumellière (Maine-et-Loire), les bains-douches de Laval, ainsi qu'une campagne de protection du patrimoine mobilier commémoratif de la guerre 1914-1918 en Loire-Atlantique. Pour illustrer l'action de restauration, la Drac nous emmène au Passage Pommeraye, à Nantes ; à l'église Saint-Pierre, à Saumur ; puis à la cathédrale de Luçon (restauration des stalles et de l'orgue). Enfin, la troisième partie présente des édifices labellisés « Patrimoine XX^e siècle » (église, « unité fonction-

nelle scolaire », marchés couverts et grands magasins), les acquisitions des Musées de France et une commande publique : les vitraux de Pierre Mabille à Chalonnes-sur-Loire (Maine-et-Loire).

L'article sur les bains-douches de Laval (4 pages) est rédigé par Noëlle Combe, chargée d'études documentaires. L'auteure resitue l'établissement dans le contexte des politiques publiques d'hygiène et de salubrité publique du XIX^e siècle. Cependant, l'établissement qui est conservé est une initiative municipale dans les années 1920. Il restera en activité jusqu'en 2003. Noëlle Combe en assure une visite très fouillée, rattachant le monument à l'Art Déco.

